



“Faire des photographies personnelles qui concernent tout le monde.”

## “Ma poésie est née de mon action”

**A**vec cette phrase d’Aimé Césaire, Hervé Gloaguen entretient depuis des années une belle complicité. Depuis l’agence Viva qu’il a fondée en 1972 avec quelques grands photographes (Martine Franck, Dityvon, François Hers...), cette démarche d’auteur en prise avec le réel n’a cessé d’être la sienne. L’exposition que lui consacre cet été la Maison Robert Doisneau est sa première rétrospective. Elle regroupe les principales thématiques

de son travail du tout début des années 60 à aujourd’hui, “à la manière d’un carnet de route” note Annie-Laure Wana-vernecq, la commissaire de l’expo. Un regard personnel, construit, engagé qu’on suit dans ses voyages. De Londres, on retient un ciel cadré dans un hublot. Du Japon, le dos d’un homme dans le bleu intense d’une vitrine. En Allemagne, des jambes de femmes au-dessus des remous du Rhin. Au Niger, le flou d’un verre d’eau sur une terrasse. Dans l’atelier de Boltanski,

le reflet de l’artiste dans une de ses célèbres boîtes. À Lyon, un ouvrier du textile endormi dans un bac à chiffons. Dans un pénitencier sud-africain, la mise au carré des prisonniers. Au Portugal, un envol d’hommes sur une balançoire. Ou encore à Rome, l’or de la lumière sur les escaliers de la piazza di Spania. Le photographe est un médium. Il voit, saisit, révèle ce qui nous échappe. L’instant, l’angle, la lumière, le point de vue, l’essentiel.

**F.D.**